

Illens : un refuge idéal dès la Préhistoire

Autor(en): **Dafflon, Luc / Mauvilly, Michel / McCullough, Fiona**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **10 (2008)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Luc Dafflon
 Michel Mauvilly
 Fiona McCullough

Illens: un refuge idéal dès la Préhistoire



L'éperon rocheux d'Illens est bien connu des Fribourgeois pour les pittoresques ruines de son château médiéval, qui surplombent la Sarine d'une septantaine de mètres. Mais ce que beaucoup ignorent en revanche, c'est qu'il est également doté de quatre très beaux abris sous roche accrochés à la falaise orientale. Localisés une dizaine de mètres en contrebas des vestiges médiévaux, ces derniers, que nous avons respectivement appelés

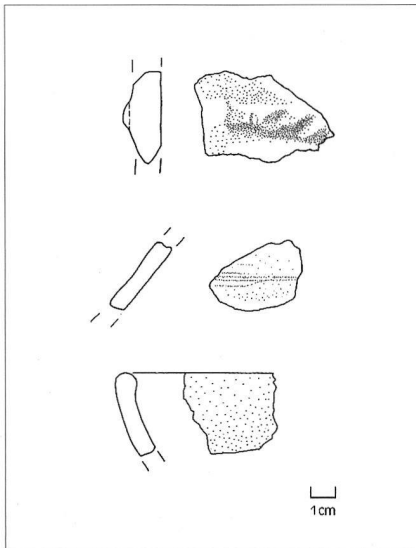
Nord, Central, Sud et Sud/Sud-Ouest, se succèdent en enfilade sur plus d'une centaine de mètres. Très spacieux et offrant une excellente protection contre les intempéries, ils sont aujourd'hui d'un accès quelque peu périlleux. Du fait de leur exposition à l'est, ils ne bénéficient que d'un ensoleillement limité.

De la découverte des premiers indices archéologiques à la campagne de sondages de 2007, l'histoire des recherches

dans ces abris peut être déclinée en trois volets.

Une découverte fortuite et oubliée

Vers 1970, la beauté du site et son caractère sauvage attirent Willy Eymann, restaurateur pour la Fondation Pro Aventico et le Musée Romain d'Avenches, qui en-



treprend la construction d'une cabane dans l'abri Sud. En creusant les fondations, il exhume une vingtaine de tessons de céramique de l'âge du Bronze qu'il transmet à Michel Egloff, alors archéologue cantonal de Neuchâtel. Intéressé par cette découverte dont le type de contexte devait lui rappeler certaines des fouilles qu'il avait dirigées dans les années 1960 (Ogens/La Baume VD, Baulmes/Abri de la Cure VD), celui-ci se rend sur le site et marque d'une croix gravée dans la molasse l'emplacement approximatif de la découverte. Il demande également à Eymann de renoncer à ses travaux afin de préserver les couches archéologiques et l'intégrité du site.

Curieusement, pour des raisons que nous ignorons, les autorités archéologiques du canton de Fribourg furent alors quelque peu marginalisées dans cette affaire. Il faudra en fait attendre la fin des années 1990 et l'insistance de Serge Menoud pour voir les tessons revenir enfin en terre fribourgeoise.

L'histoire d'une renaissance

En 1998, dans le cadre d'un programme de prospection des gorges de la Sarine, les abris d'Illens sortent de la léthargie archéologique dans laquelle ils avaient été plongés durant plus de 25 années.

Pour la première fois de leur histoire, ils vont en effet faire l'objet d'une petite intervention en profondeur. Dans trois des quatre abris, à savoir le Central, le Sud et le Sud/Sud-Ouest, de petits sondages, toujours localisés dans le talus, ont alors été creusés à la main. Cette première et modeste campagne, dont la principale ambition consistait surtout à confirmer l'existence d'un remplissage sédimentaire et d'un potentiel archéologique, n'a en tout cas pas permis de réellement démontrer la présence d'un horizon archéologique protohistorique.

En fait, seul le sondage pratiqué dans l'abri Sud a révélé des indices de fréquentations anthropiques sous la forme d'un foyer et de traces de rubéfaction. L'absence d'informations chronologiques limitait cependant la portée de ces découvertes.

En 2006, le relevé topographique des abris, dressé en vue de la préparation d'une prochaine intervention, marque une nouvelle étape de la recherche archéologique. Elle sera complétée, au début du printemps 2007, par une campagne de sondages manuels, nettement plus ambitieuse que celle de 1998, dont les principaux objectifs étaient les suivants:

- préciser l'origine exacte des tessons de céramique de l'âge du Bronze découverts fortuitement dans les années 1970;
- évaluer correctement le potentiel archéologique de ces abris de haut de falaise;
- déterminer l'impact, à plus ou moins court terme, des menaces pesant sur ces abris, d'autant que l'effondrement d'une corniche rend l'accès à ces derniers de plus en plus dangereux et problématique.

Ces sondages ont confirmé dans les grandes lignes les résultats de 1998, à savoir que des quatre abris, seul le Sud, de loin le plus vaste et le plus confortable, avait connu des occupations humaines.

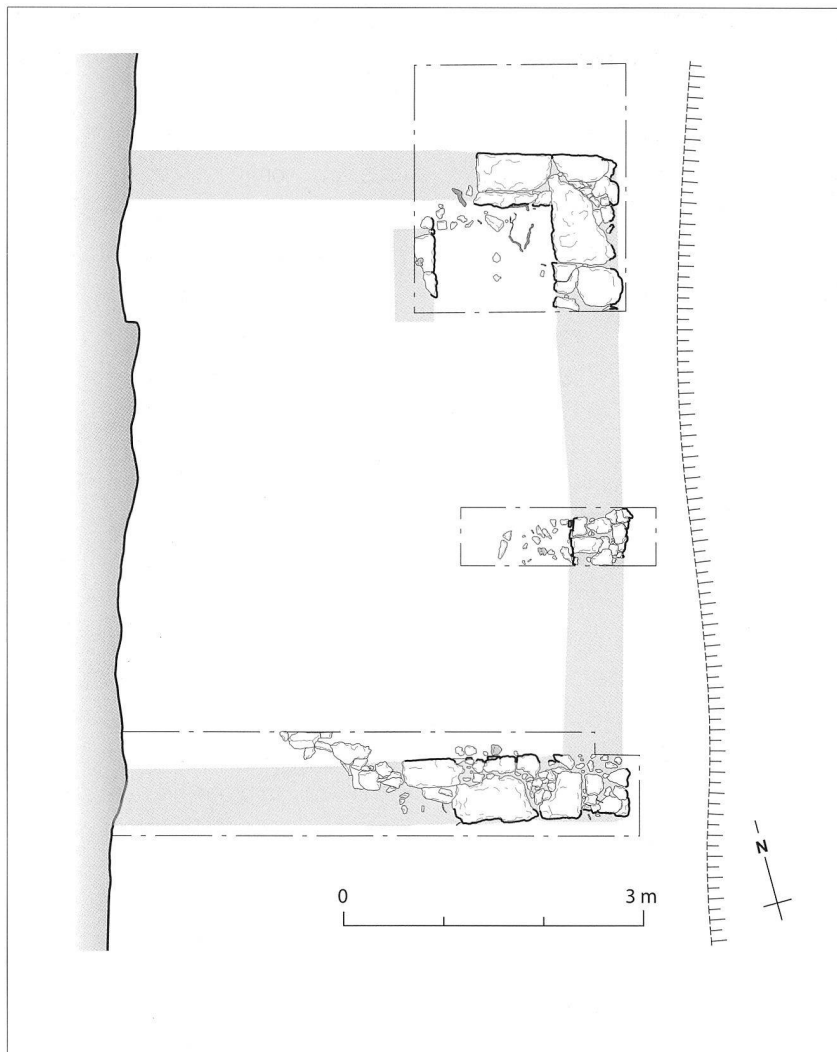
La plus récente remonte à l'époque médiévale. Sa reconnaissance s'appuie prin-



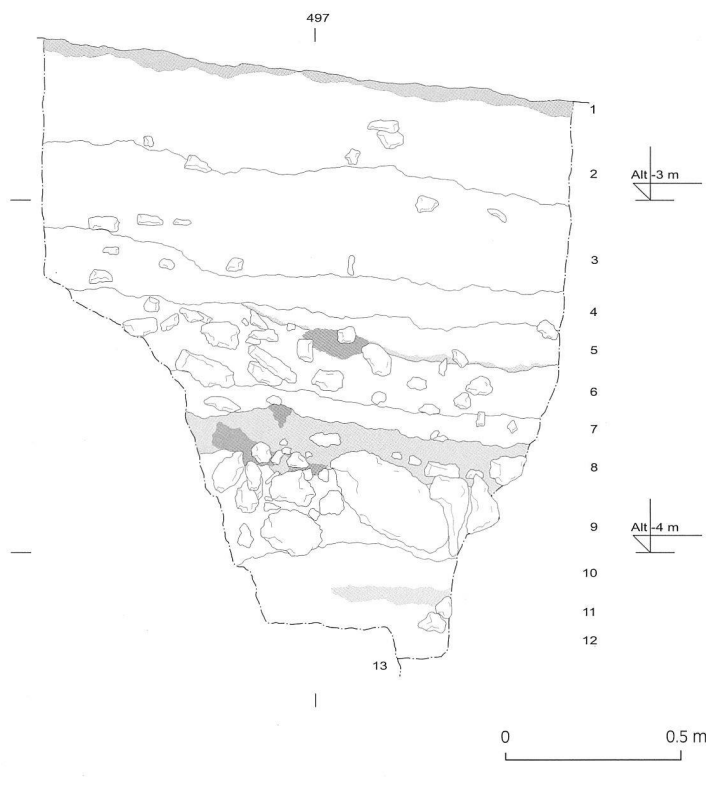
cipalement sur la découverte, sous une faible couverture humique, des vestiges d'un petit bâtiment de forme rectangulaire (6,5 m x 4,5 m) dont seule l'assise de base subsiste encore. Cette dernière est composée de trois tronçons de murs dessinant un U ouvert vers la paroi rocheuse. Le plus grand se développe du côté est, parallèlement à celle-ci. Disposés perpendiculairement et venant s'appuyer contre ses extrémités, les éléments de construction dégagés au nord et au sud sont nettement plus courts. Le fait qu'ils n'entrent pas en contact avec la paroi nous incite à penser que cette disposition avait certainement pour but de ménager, de part et d'autre du bâtiment, un passage le long de la paroi. Ce dispositif a l'avantage d'autoriser l'accès au bâtiment et de permettre sa traversée, sans avoir à le contourner en longeant le précipice.

Ces trois tronçons sont bâtis selon la même technique, à savoir une assise de gros blocs de molasse sommairement taillés présentant une face rectiligne utilisée en parement extérieur ou intérieur. Des fragments de molasse de dimensions diverses, sans traces de mortier, viennent combler les interstices entre les blocs.

L'élévation de ce bâtiment demeure énigmatique, mais l'absence avérée d'éléments de construction en pierre autres que l'assise de base milite en faveur



Sondage 4, profil N



d'une superstructure légère réalisée en matériaux périssables. Si la voûte de l'abri assure une très bonne protection contre les intempéries, les modestes dimensions du bâtiment autorisent sans problème la restitution d'une toiture en appentis s'appuyant sur le mur gouttereau à l'est et contre la paroi de la falaise à l'ouest. L'ensemble donnerait suffisamment de hauteur aux façades des pignons nord et sud pour l'aménagement de portes ou de fenêtres. L'étroitesse des sondages et la faible surface ouverte n'ont pas permis de mettre en évidence un niveau de sol en relation avec ce bâtiment.

Le matériel archéologique découvert en association avec cette construction est peu abondant. Il se limite en effet à un unique tesson de céramique médiévale, quelques restes fauniques et quatre fragments de calotte crânienne humaine! Dans l'état actuel des recherches, la présence de ces ossements est surprenante et laisse la voie ouverte à toutes les conjectures. Appartiennent-ils à un ou plusieurs individus? Proviennent-ils d'une sépulture bouleversée lors de la construction du bâtiment? Lui sont-ils postérieurs?

Une première piste nous est d'ores et déjà fournie par le résultat d'une datation radiocarbone réalisée à partir de l'un des fragments de calotte humaine, qui nous permet de dater ces vestiges entre 1480 et 1670 (Ua-35286: 290 ± 35 BP, cal. 2 sigma). Rappelons que la fin du XV^e siècle après J.-C. correspond à une période relativement troublée de l'histoire régionale, qui est notamment marquée par les guerres de Bourgogne et ses retombées. Seules la poursuite de l'exploration de cet horizon médiéval ainsi que la découverte de témoignages supplémentaires permettront de confirmer la pertinence de cette hypothèse faisant coïncider faits historiques et archéologiques.

En dessous de ces vestiges, trois horizons archéologiques (C. 5, 8 et 11) ont été repérés. Le premier (C. 5), épais d'une dizaine de centimètres, se présente sous

la forme de lentilles de sédiment sableux grisâtres parsemées de micro-palettes de charbon. L'absence de mobilier archéologique n'autorise malheureusement aucune datation.

Le plus important, tant au niveau du matériel que de la puissance de la couche archéologique (C. 8), se développe une vingtaine de centimètres sous le précédent. C'est également le seul auquel ont pu être associées des structures, en l'occurrence un foyer en cuvette ainsi qu'un aménagement constitué de plusieurs petites plaques de molasse implantées à la verticale. Sur la base d'une date radiocarbone (Ua-35285: 2720 ± 40 BP, soit 940-800 BC cal. 2 sigma), il peut être attribué à la fin de l'âge du Bronze final. Une petite série de tessons de céramique d'allure protohistorique a aussi été récoltée dans cette couche archéologique. Les éléments typochronologiques à dispo-

sition sont cependant insuffisants pour corroborer explicitement cette datation. Enfin, le niveau le plus ancien (C. 11), très superficiellement dégagé, n'a livré que quelques petits fragments d'os brûlés pris dans une couche sableuse. Sa coloration grisâtre et la présence de quelques palettes de charbon de bois semblent annoncer l'existence d'un foyer à proximité. Il pourrait dater de l'époque mésolithique, mais cette hypothèse devra encore être confirmée par de nouvelles investigations.

Perspectives

Les résultats de ces premières recherches ont permis non seulement de confirmer l'hypothèse émise dans les années 1970, à savoir l'existence d'une occupation du site durant l'âge du Bronze, mais égale-

ment de révéler des traces tangibles de fréquentations plus récentes et plus anciennes.

Si de nombreuses interrogations restent en suspens, comme par exemple la nature des différentes découvertes, les raisons de l'occupation d'un seul des quatre abris ou l'origine des restes humains, le bilan de la campagne de 2007 a largement dépassé nos espérances. Il laisse clairement présager du potentiel particulièrement intéressant de ce site qui, dans l'état actuel des découvertes réalisées dans les gorges de la Sarine, demeure exceptionnel par bien des aspects.

La menace que l'érosion naturelle de la falaise et des terrains situés hors de la protection du surplomb rocheux fait peser sur le site devrait, à moyen terme, inciter le Service archéologique à prendre des mesures de protection ou à envisager une fouille de sauvetage.